

FLEUR DE LUNE

**BULLETIN DE
L'ASSOCIATION DES AMIS DE
MAURICE FOURRÉ**

**NUMÉRO
TRENTE**

SOMMAIRE

Fleur de Lune n° 30

Le mot du Président

- ***Fleur de Lune, l'intrigue***, par J. Simonelli
- **Quelques souvenirs de Fourré**, par J. Petiteau et Y. Le Baut

Échos et nouvelles

- ***Fleur de Lune est aussi un polar***, par B. Duval
- **Des nouvelles de Philippe** : sortie de l'ouvrage *Quelle histoire*, par S. Audoin-Rouzeau
- **Le Salon de la Revue 2013**

Le mot du président

Voici le numéro 30 de *Fleur de Lune*, plus Fleur de Lune que jamais, puisque, dès sa couverture et jusqu'à ses dernières pages, il y est abondamment question de ce mystérieux végétal.

Il y a eu d'abord Claude Merlin, qui venait de découvrir un titre de la collection Le Masque : *La Fleur de Lune*. Bruno Duval en rend compte dans ces pages. Puis Anne Orsini nous a à son tour alertés : elle avait trouvé des "fleurs de lune" chez son fleuriste, et nous en envoyait le portrait. Après enquête, il s'est avéré que deux fleurs portent ce même nom : le *spathiphyllum hybride*, qui ressemble à un arum, un peu matiné de requin, comme ceci :



... et l' *Epiphyllum oxypetalum*, que nous avons finalement choisi pour orner la couverture de notre bulletin.

Il y a eu, enfin et surtout, Jacques Simonelli, qui vient d'achever son long, patient et minutieux décryptage du cahier préparatoire (le seul que nous possédions à ce jour, le seul aussi qui, pour autant que nous sachions, ait jamais existé) de *Fleur de Lune*, qui serait devenu le cinquième roman du vieil écrivain (83 ans) si la mort ne s'en était pas mêlée. On trouvera donc ici les premiers résultats de cette quête passionnante d'un livre qui *aurait pu être*.

J. Simonelli s'interroge lui aussi sur le choix de ce titre, qui fut retenu en 1997 pour devenir celui de notre bulletin. Jusqu'ici, il n'a rien trouvé de précis ou de concluant sur ce

point dans les notes préparatoires laissées par Fourré à sa mort. Sinon qu'il est en trois mots, comme *Tête-de-Nègre*, et donc bien fourréen, et aussi qu'il renvoie à des idéaux de pureté et de blancheur (fleur de lune/fleur de lys ?) qui auraient peut-être compté dans la trame de ce roman resté à l'état de canevas. Il peut aussi rappeler, par le registre poétique qu'il sollicite, le *Papillon de neige*, titre d'une nouvelle écrite par Fourré deux ans auparavant, et d'ailleurs mentionnée dans les notes du cahier préparatoire.

Reste aussi une origine plus incertaine, mais aux échos bien séduisants (peut-être les plus convaincants ?), commentée il y a longtemps déjà par l'un de nos membres dans le numéro 12-13 de notre bulletin. Rappelons brièvement qu'en remerciement de son soutien, Fourré avait offert en 1950 à André Breton trois petits bronzes venus d'une "Polynésie native, puis [de] l'Amérique centrale et indo-hispanique où elles ont été probablement recueillies". Breton l'en avait chaleureusement remercié, et, cinq ans plus tard, après un long silence, lui avait écrit qu'il n'avait jamais cessé de porter sur lui un de ces bronzes, "celui où un petit fouleur de lune, au pourpoint à sept côtes, brandit le soleil".

Comme le disait si bien A. Tallez il y a huit ans, du "fouleur de lune" à "fleur de lune", chassez le fou, il reste *la fleur*.



Le petit fouleur de lune, dessiné par André Breton

Fleur de Lune

L'intrigue

A la mémoire de Jean-Pierre Guillon,
découvreur et premier défricheur
du Cahier *Fleur de Lune* 1.

Du projet de *Fleur de Lune*, qui aurait été le cinquième roman de Maurice Fourré, nous ne connaissons actuellement qu'un cahier d'écolier de marque Parthénon, dont la couverture rouge porte la mention Fl. de L. 1, répétée sur une étiquette verte. Ce cahier, de format 22 x 17 cm, compte 96 pages numérotées au recto par l'auteur. S'y mêlent des esquisses narratives, des notes sur l'esthétique du roman entrepris, et des pages isolées, projets divers à peine ébauchés, listes de courses, listes de noms pour le service de *Tête-de-Nègre*.

Par souci de clarté, nous publierons d'abord, dans l'ordre où le romancier les a rédigés, tous les passages narratifs, afin d'en déduire ce qu'aurait pu être l'intrigue de *Fleur de Lune*. Les pages « théoriques », qui cernent au plus près les conceptions littéraires ultimes de Maurice Fourré, feront l'objet d'une autre publication.

Le cahier s'ouvre sur un ajout de 3 feuilles datées du 18 avril 1958, et résument, écrit Fourré,

Le livre que je pense entreprendre
cet hiver :

Entièrement à l'opposé de T. de Nègre.

Lyrisme refoulé.
Sobriété et mouvement.

Saumur.

La Bretagne éloignée.

Suivent des « références » littéraires et aux « œuvres personnelles » sur lesquelles nous reviendrons dans la seconde partie de cette étude, et une conclusion à l'allure de programme :

Limpidité cursive.

Les syncopages.

Rire et légèreté.

Le « *merveilleux* » fusant par les fissures du récit.

Page 1 recto :

La première page du cahier lui-même porte la date du 1^{er} mai 1958, suivie entre parenthèses de celle du 29 avril, et du titre

Fleur de Lune

souligné d'un élégant paraphe.

En date du 3 mai, l'auteur met en place deux premiers personnages antagonistes, nettement polarisés par la disposition de la note :

Une mort, cheminement vers la mort annoncée au commencement du livre, rafraîchie et allant vers la spiritualité, par l'*esprit d'enfance*.

Une aventure parallèle atroce
à l'intérieur seulement
esprit de mort

1er Mai 1958

~~000000000~~ (eg/4/18)

Fleur de Lune

3/5

Une mort, cheminement
vers la mort annoncé au commencement
de l'âme, l'apartheid et l'alliance avec
la spiritualité, fin l'esprit d'infamie.

Une aventure facile à travers
l'âme et l'âme continue
esprit à l'œuvre

S'loam' Corwil

by J. M. T.

Fauillou

. l'autre n'en .

l'esprit continue
~~et la mort~~
meilleur

au fil de

Quelque chose pour un
être humain existant
peut être par Fauillou. ---

Il faut !

peut être un homme
apparaît .

Sylvain Cornil

L'esprit

instinct d'orgueil

le vaniteux

de meurtre

Faucillon

L'autre vieux.

et

fille

Une jeune

Amour

imaginaire pour un

être non existant -

Peut être pour Faucillon. --

-

« Faust »

peut être un

jeune homme

apparaissant.

Le thème de la mort concerne le seul Sylvain Cornil, dont le nom (provisoire) renvoie évidemment à la Colonne Saint-Cornille de *La nuit du Rose-Hôtel* et à la localité de Cornillé-les-Caves. Tout le reste (vanité, orgueil, meurtre) se rapporte à Faucillon, qui, nous le verrons, est le demi-frère de Sylvain.

La polarisation créée entre ces deux personnages en entraîne tout de suite une autre, entre une « jeune fille » et un « jeune homme », qui deviendront Fabien et Colombe.

Page 1 verso, page 2 recto :

Peut être est-ce Sylvain qui dicte une lettre d'amour des lettres d'amour

Peut être (quelques mots illisibles)

Peut être deux *demi-frères*

Sylvain et Faucillon.

Faucillon *mis en avant.*

Orgueil. Egoïsme – homicide

Tout vu par
la bande sous
l'angle de
Sylvain
mourant lentement

Page 3 recto :

Le 12 mai, Fourré amorce une relation entre ses quatre personnages ; « l'accusateur » est certainement Faucillon, la « femme-sorcière » se révélera être sa femme, « le mourant » est toujours Sylvain :

- x la jeune fille
- x un jeune homme

- L'accusateur diabolique
ou une *femme* - sorcière -
- Le mourant ----- esprit d'enfance
et mort
à la fin lorsqu'il est mort
la jeune fille doute de leur
religion -----

Page 3 verso :

Après la date du 26 mai, Fourré écrit « recopie du carnet F.d.L. », ce qui prouve l'existence d'un carnet où figurait le premier jet de ses notes pour le roman. La suite de la page développe les thèmes de celui-ci :

- x consolation rêveuse dans l'idée de mort. suicide
consolation départ rêve
et Faucillon
- x Le couple des 2 jeunes se
nourrissant de la mort

(intrigue - récit)
- x Le *déclin* mort synchronisé avec
l'épanouissement de la saison estivale
- x Peut être, à ce moment crucial, dramatique, le
drame, en deux points géographiques
éloignés.

En fait, comme on le verra, les plus âgés absorbent la vitalité des plus jeunes tout autant que ceux-ci « se nourrissent » de leur mort.

Le romancier met ensuite en place les cadres temporel et géographique de son récit. La distance entre les « points géographiques » du drame résulte des polarisations précédentes entre le héros « blanc » (Sylvain) et le héros « noir » (Faucillon) et entre la « jeune fille » et le « jeune homme », qui, à ce stade du projet, n'ont pas encore reçu de noms.

La page suivante, datée du 16 juin, porte simplement les noms « Faucillon, Faucillard, Faucillou ». Fourré, occupé à établir les versions définitives de *Tête-de-Nègre* et du *Caméléon Mystique*, semble n'être revenu à *Fleur de Lune* que le 1^{er} septembre 1958, pour indiquer une variante du titre

(Boule de Neige) et établir « l'enchaînement » entre ce cinquième livre et les précédents (pages 5 à 8).

Page 6 verso, il se préoccupe des noms de ses héros :

Faustin.	Alexine.	Colombe.
Fabien.	<i>Béatrix</i>	Rosaline
Pie		

Anicette	Fulvie
Grégorine	Frédégonde

Coco-Amour	Auréienne
	Antonine

Philbert

Fulbert	Faucillard
Juline	on
	ou

Grégorien
Grégorine

Fabien Fulbert	Ange
	Basile-Ange

Les noms de Faustin, Alexine, Colombe dont c'est la première mention et Fabien sont entourés d'un cercle, ainsi que celui de Coco-Amour (corrigé en Coco-Pie et relié à Basile-Ange), et que celui de Philbert. Ils seront (sauf Philbert) conservés par la suite.

Page 9 recto : prolongation des notes du 1^{er} septembre :

Essai de nomenclature,
côté personnages
et côté intrigue-fabulation

- + + Un jeune homme *Sylvain Fabien*, une jeune fille *Alexine*
 - + Le vieux à esprit d'enfance *Coco-Amour*, *Coco-Pie* - , qui mourra

- + + Un couple vieux. La femme est peut être peut être parente à l'instinctif meurtrier.
la jeune fille

- L'homme le vaniteux : l'*Action*.

- + Et peut être la jeune épisodique, qui va paraître (*Suzanne*) ancienne maîtresse (du jeune homme, barré) de l'homme du couple vieux, à laquelle *la femme envoie le jeune homme* et qui mourra en reparaissant.

- Peut-être une parenté entre la femme du couple vieux et *Sylvain*

Le drame aura centre à Doué Le Puy ND Les rosiers
Saumurois

Page 9 verso : quelques notes sur Eliane (même personnage que Colombe)

2 septembre 58

La jeune fille prend comme type psychologique : « Eliane » - analytique, rationnelle, efficiente etc

Page 11 recto :

Jeudi 12/9
F de L

et le Croisic.

Thème « *La Mise à Mort* »

- x Les cadeaux ambivalents de P.G. de Montfort.
Petite formule de *phrase centrale* mystérieuse.
(qui se retrouve à certains points du *Rose Hôtel* de T de Nègre / etc.)
- La Mère Pelletier et ses formules de douceur
« Immobilisé, à mon grand regret,
par une anicroche de santé,
je suis présent de cœur
et vous prie d'agréer mes vœux
les plus affectueux de bonheur. »

Pages 11 verso et 12 :

Fourré énumère « les événements mise à mort » dans les œuvres précédentes. La page 12 verso est blanche, la page 13 recto porte une seule ligne :

Fleur de Lune. « Cœur de Lune »

Cœur de Lune semble barré. La page 13 verso est blanche.

Pages 14 recto et 15 recto (pages verso blanches) :

La Mise à Mort -

Le signe efficace
de mise à mort
par la projection (l'imposition)
d'un complexe métaphorique
de *Bien* et de *Mal*

la conjonction des contraires.

La Magie
du Vouloir.

Facture

Le roman tout entier
sans *aucun poème*
ni émanant du drame
ni projeté dans le macrocosme
ou le microcosme

Page 16 recto :

Lundi 15/9

Le Croisic
Veille de départ

« Clotilde de Vaux »
et Auguste Comte

--
-- L' (mot illisible) imaginative.
(Le rêve de la disparue - vivant en esprit -

La chapelle de la rue des Payens. III°

nomenclature des aventures :

x	La femme du clerc d'huissier
celle qui est rêvée	---
par détresse	
dans l'esprit de	Grenoble.
l'amant solitaire et	
rêveur	
la réalité des « possibles ».	Rio de Janeiro

Le thème de la mise à mort apparaît en même temps que celui du Croisic, où Fourré vient sans doute de passer quelques jours auprès son ami Le Toumelin. La mort envisagée sera produite par influence magique, comme dans *La Marraine du Sel*.

Les allusions à Clotilde de Vaux et au temple parisien de la religion positiviste renvoient au thème de « l'amour imaginaire » présent dès la page 1 du cahier. Les trois « aventures » énumérées évoquent celles qui figurent dans *La Marraine du Sel*. Fourré fera de nouveau allusion, plus loin, à des « Lettres de Grenoble ». Rio de Janeiro est mentionné à cause du développement du positivisme au Brésil.

Pages 17 recto à 20 recto :

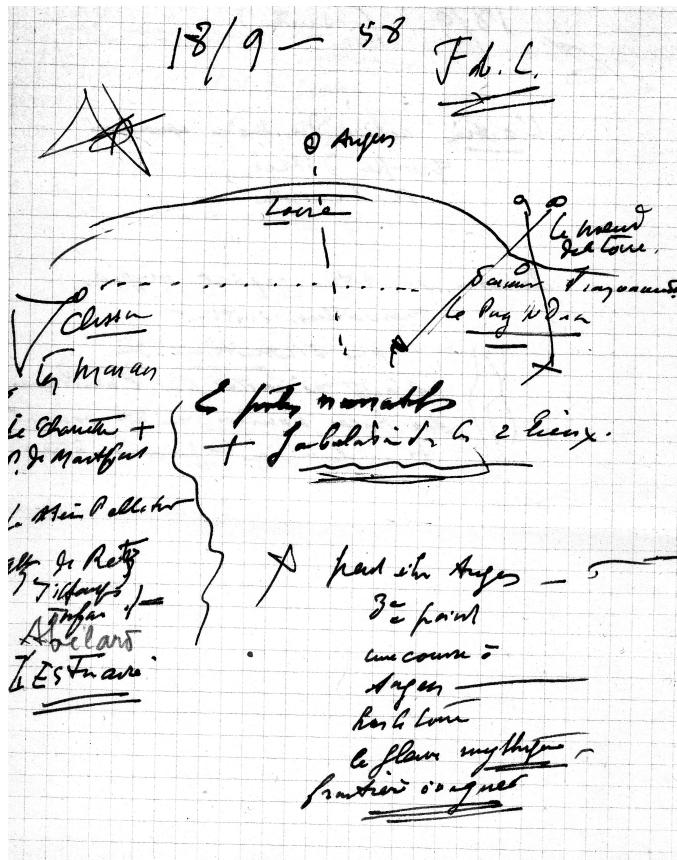
Long développement sur la férocité opposée au lyrisme, dans la vie et l'œuvre de l'auteur, avec une allusion au « cycle des amis du Croisic. Un état de guerre où furent liquidées victorieusement toutes les guerres en cours ».

Pages 20 verso et 21 recto :

Le 18 septembre, le romancier dessine un premier plan des lieux où se situera son récit, au sud de la Loire, entre Clisson et le Puy-Notre-Dame. L'axe horizontal Est/Ouest de la fiction est maintenant tracé ; un axe vertical Bagnoles de l'Orne/Saint-Michel-Mont-Mercure viendra le compléter le 23 décembre, avec l'ajout d'un « cinquième personnage ».

18/9 - 58

Fd. C.



A l’Ouest, le nom de Clisson est accompagné d’une énumération de lieux et de personnages historiques : Les Marais, de Charrette + P. de Montfort, La mère Pelletier, Gilles de Retz, Tiffauges, Torfou, Abélard, L’Estuaire.

Maurice Fourré prévoit « 2 pôles narratifs + *fabulation* dans les 2 lieux » et « peut être Angers – 3ème point une course à Angers ----- hors la Loire le fleuve mythique, frontière évoquée ».

Peut être
un des *jeunes gens*
dans chacun des lieux d'antipodes
La fille à Clisson
le garçon au P. N. Dame

et chacun des lieux deux hantises
souvenir de guerre s'opposant
A Clisson Vendée de 1793/94
B la guerre gallo-romaine / la montée de la
- postérieure : - cela examen.

à Angers la futilité la peur du
scandale
l'indifférence souriante
et ambivalente

Peut être un des personnages situé
à Angers -----

Page 21 verso :

Vendredi 19/9/58
Angers
« au Nord et écart de la Loire » +
évoqué en de menues
excursions en souvenir d'enfance –
en filigrane de souvenirs.
par *un des personnages* - - -

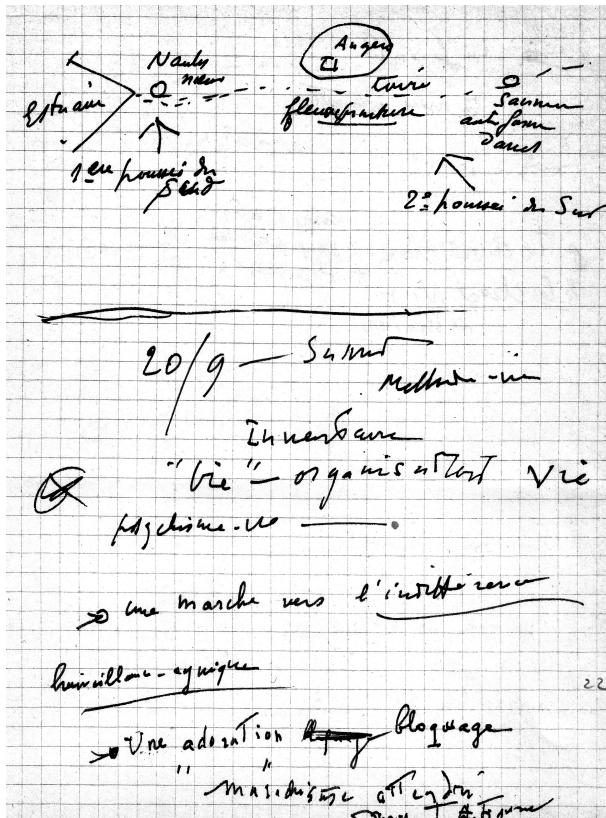
et peut être utiliser les
petits souvenirs d'enfance
publiés dans le « Courrier de l'O – »
et celui du « Pavé »

+ Angers marquant ainsi sa
signification de *différence*

hors la ligne Saumur Nantes

Page 22 recto :

Un deuxième plan complète le précédent :



Comme dans les précédents romans, la fiction fourréenne se nourrit ici d'éléments géographiques, historiques, culturels et mythologiques liés aux lieux où elle se déroule. La fin de la page 22 et les pages suivantes (jusqu'à la

page 32 verso du 25 octobre) étant dédiées au thème du masochisme amoureux puis à une comparaison entre *Fleur de Lune* et les romans précédents, il est temps de faire le point sur quelques-uns de ces éléments.

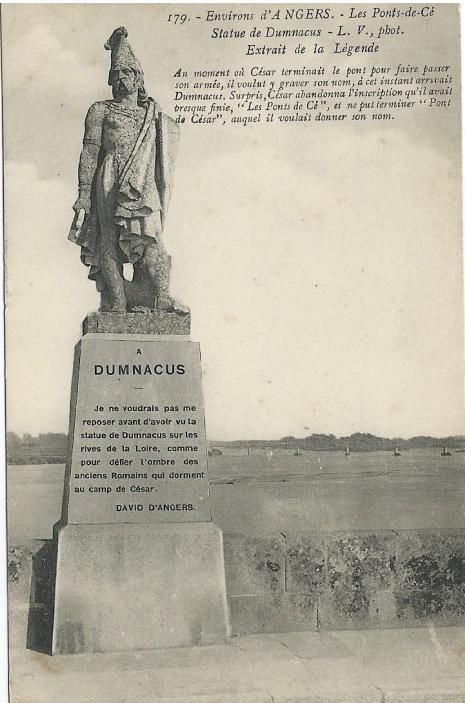
Sur le plan géographique, la « première poussée du Sud » affectant Nantes, et la « deuxième poussée du Sud » se dirigeant entre Angers et Saumur sont des échos de l'article publié par Louis Poirier, en littérature Julien Gracq, dans les *Annales de Géographie*, n° 251, volume 44, année 1935 (pages 474 à 491). Cet article intitulé « *Essai sur la morphologie de l'Anjou méridional (Mauges et Saumurois)* » concerne précisément les deux parties de l'Anjou où Fourré a choisi de situer *Fleur de Lune*. Voici le passage dont il s'est très approximativement souvenu :

La date du rejet de la faille du Layon s'encadre entre le Cénomanien et la formation de la surface éocène, qui a nivelé toute la région Sud angevine, à l'exception de la butte des Gardes. En raison de sa direction, la faille s'explique beaucoup mieux par une poussée venant du Sud-Ouest que par une poussée venant du Sud-Est ; on doit y voir un écho du plissement pyrénéen.

Ainsi dans le Sud de l'Anjou, comme dans le détroit poitevin, les axes tectoniques les plus anciens dictent encore les directions maîtresses du relief actuel, qui reste prisonnier des directions armoricaines. »

Savoir son Anjou natal pris entre le plissement pyrénéen (*Patte-de-Bois*) et les directions armoricaines (*Tête-de-Nègre*) ne pouvait que séduire Maurice Fourré ! Quant à la notion de « nœud de la Loire », elle vient peut-être du même article, où Louis Poirier précise que :

L'hydrographie de l'Anjou peut se résumer en une grande lutte entre le drainage parisien, favorisé par l'affaissement du centre du bassin, et le drainage atlantique, qui finit par l'emporter.



tenteront de franchir soit aux Ponts-de-Cé, au sud d'Angers, soit plus à l'est, au niveau d'un gué reliant Louerre à la rive droite du fleuve, non loin des Rosiers. Les Romains rejoignirent les Andes au bord du fleuve. Les troupes gauloises perdirent 12000 hommes dans la bataille, 5000 autres passèrent chez les Sénones, Dumnacus se réfugia « dans la partie la plus reculée de la Gaule », sans doute en Bretagne (*Guerre des Gaules*, VIII, 26-31).

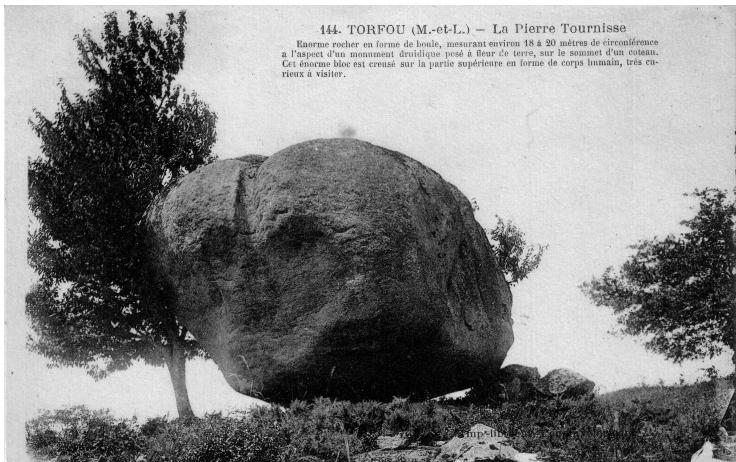
Lors des guerres de Vendée, les républicains entrèrent le 16 septembre 1793 à Clisson et incendièrent peu après la ville et son château. Mais le 19 septembre 1793, la bataille de Torfou et de Tiffauges fut gagnée par les troupes vendéennes de Charette, rejoints par celles de d'Elbée et Lescure. Les 21 et

Sur le plan historique, la guerre gallo-romaine à laquelle Fourré fait allusion est celle que mena Dumnacus, chef du peuple celte des Andes, contre les légions romaines, en - 51, peu après la défaite gauloise d'Alésia (septembre - 52). Après avoir assiégié Poitiers tenue par les alliés des Romains, Dumnacus, menacé par la jonction de deux légions venues secourir la ville, doit lever le siège et se replier vers la Loire, que ses troupes

22 septembre, les succès de Montaigu et Saint-Fulgent complétèrent cette victoire. Malheureusement, la bataille de Cholet, le 16 octobre 1793, fut remportée par les troupes républicaines de Kléber, et le 18 octobre les vendéens – soldats, vieillards, femmes et enfants – traversèrent la Loire à Saint-Florent-le-Vieil pour en gagner la rive droite : c'est le début de la désastreuse « virée de Galerne » et des grands revers vendéens. Torfou est reprise par les *bleus*, Clisson presque détruite et dévastée par les *colonnes infernales* en janvier 1794.

Fourré semble avoir songé à compléter le parallèle entre ces deux guerres par une allusion au conflit de 1939-1944 (la « guerre postérieure »), dont son neveu Michel Fourré-Cormeray, l'un des chefs de la Résistance angevine et, à la Libération, préfet du Maine-et-Loire, fut un des acteurs locaux les plus importants. Mais, « cela examen » ! Les rancœurs et les susceptibilités étaient encore vives, et peu lui souhaitait de les aggraver.

Deux monuments de Torfou étaient bien faits pour retenir l'attention de notre romancier. L'un d'eux, la Pierre Tournisse (20 m de circonférence), ainsi nommée parce qu'elle est réputée tourner trois fois sur elle-même la nuit de Noël, est un énorme rocher de granit d'origine naturelle, semblable aux chirons du Bois de l'Ermite cités dans *La Marraine du Sel*. Comme l'un de ceux-ci, la Pierre Tournisse présente à sa partie supérieure une cavité creusée en forme de corps humain ; elle fait donc partie des « pierres à sacrifice » qui, de Neuvy-Boin à Saint-Nicolas-du-Pélem (cité page 138 de *Tête-de-Nègre*), jalonnent l'imaginaire fourréen. A l'intérieur de cette pierre, dit-on, se trouvent tous les enfants qui naîtront dans l'année au village ; la pierre descend régulièrement à la rivière pour leur donner à boire.



444. TORFOU (M.-et-L.) — La Pierre Tournisse
Géante roche en forme de boule, mesurant environ 18 à 20 mètres de circonference
à l'aspect d'un monument druidique posé à fleur de terre, sur le sommet d'un coteau.
Ce dépression creusé sur la partie supérieure en forme de corps humain, très curieux à visiter.

Son côté ouest, que le relief en ait été accentué volontairement ou pas, a l'aspect d'une tête de mort. Pierre de fécondité et de vie, pierre de mort, elle est un lieu de passage entre le monde des vivants et celui des défunt, comme le résume Pierre-Louis Augereau dans son passionnant ouvrage, *Les Mauges mystérieuses*. Porte solsticiale hivernale pivotant au seuil de la nouvelle année, elle aurait peut-être trouvé place dans *Fleur de Lune*, où l'un des personnages devait « rencontrer des morts et rapporter des fantômes » (page 44 verso).

L'autre, la Colonne de Torfou, commémore la victoire vendéenne du 19 septembre 1793. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une tour, son aspect indéniablement viril la rapproche de la tour de Cornillé-les-Caves (devenue Colonne Saint-Cornille dans *La nuit du Rose-Hôtel*), de la tour de Beauregard à Louerre, et de la tour de Bon-Vouloir à Bagnoles de l'Orne, dont Fourré lui-même, dans une lettre à André Breton du 8 novembre 1950, signale les « élancements symboliques ».

À l'est, au centre, à l'ouest, et au nord, la fiction de *Fleur de Lune* devait donc se dérouler dans un espace marqué par quatre symboles phalliques.

1446 - TORFOU (M.-et-L.) - La Colonne

Phototypie VASSELLIER, Nanterre



Les quatre symboles phalliques qui marquent l'espace de *Fleur de Lune* :
la colonne de Torfou ...

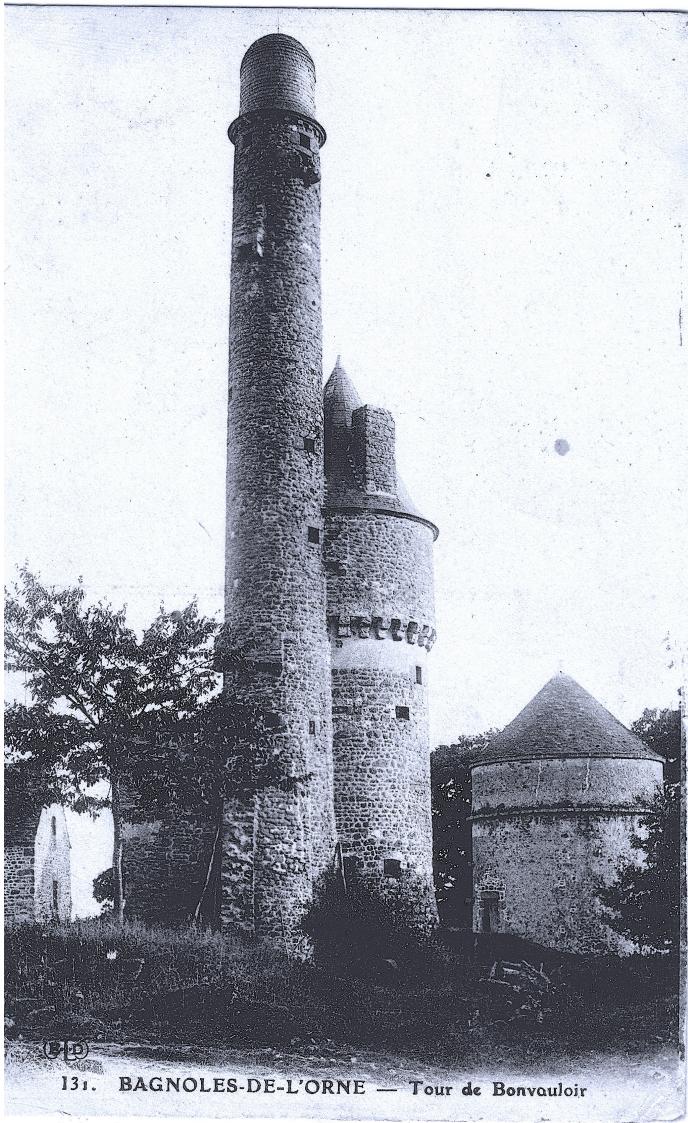


... la tour de Beauregard à Louerre ...



416. Environs d'ANGERS
CORNILLÉ - La Tour
Observatoire - L. V., phot.

... la célèbre Colonne Saint-Cornille à Cornillé les Caves ...

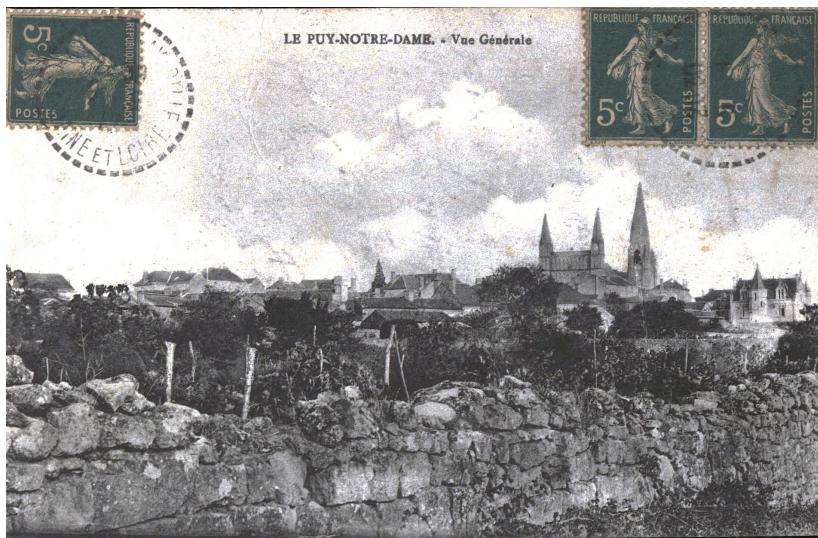


131. BAGNOLES-DE-L'ORNE — Tour de Bonvouloir

... et la tour de Bonvouloir, à Bagnoles de l'Orne

Le riche passé du Puy-Notre-Dame, de Doué-la-Fontaine et de leurs alentours ne pouvait laisser indifférent l'amateur de légendes et de traditions locales qu'était Maurice Fourré.

Dans l'église du Puy-Notre-Dame est conservée une relique célèbre, la ceinture de la Vierge Marie, qui est dite favoriser les grossesses et les accouchements. Anne d'Autriche entre autres eut recours à ses bienfaits lors de la naissance de Louis XIV. On retrouve là, en mode chrétien, le thème de la fécondité, déjà observé au pôle opposé de la fiction, à propos de la Pierre Tournisse.



Il existe d'ailleurs, à Dénezé-sous-Doué, une modeste réplique de celle-ci, la Pierre qui vire du Virolais, menhir à demi enfoui de 1,50 x 2,30 m. Pendant ses déplacements nocturnes au trajet circulaire, elle marque une très brève halte qui indique l'emplacement d'un trésor. Toujours à Dénezé,

Fourré a-t-il pu connaître la célèbre cave aux mystérieuses sculptures ? Mentionnée par Célestin Port dans son *Dictionnaire historique, géographique et biographique du Maine-et-Loire* (1876), elle fut redécouverte et explorée par J. et C. Fraysse, en 1956, mais leurs travaux ne furent publiés qu'en 1964.

Non loin de là, le romancier connaissait par contre certainement la tour de Beauregard, édifiée dans la forêt de Louerre, qui témoigne de la rivalité entre deux familles de notables locaux. Construite en 1870 par J.A. Boutiller de Beauregard, ancien maire de la commune de Louerre, elle domine d'une dizaine de mètres la demeure forestière de son rival politique Ernest Grignon. C'est pour des raisons voisines, selon la lettre de Fourré à Breton déjà citée, que fut construite la tour de Cornillé-les-Caves.

Dans *La nuit du Rose-Hôtel*, Les Rosiers, face à Gennes, sont le lieu de naissance de Rose. Dans le même roman, la route que suit Léopold pour se rendre de Marseille à Paris passe, dit la même Rose, par « un cercle de pierres levées, comme j'en ai rencontré, toute petite, entre Saumur et Doué-la-Fontaine ». Il ne peut s'agir que du cromlec'h de Gennes, vestige pré-celtique jadis voisin du théâtre gallo-romain, qui fut stupidement détruit dans les années 1960. C'est encore aux Rosiers, dans *Tête-de-Nègre*, que Monsieur Maurice et sa camionnette angevine s'engloutissent dans la Loire. On retrouve ici la dialectique lieu de vie/lieu de mort déjà notée à propos de Torfou.

Les souvenirs d'enfance que l'auteur pensait utiliser dans *Fleur de Lune* ont été réédités dans *Il fait chaud ! et autres nouvelles*, recueil publié aux éditions de l'AAMF.

La page 22 recto se termine sur les lignes suivantes, qui se poursuivent au verso :

20/9 --- Suivre Méthode-vie Inventaire

- x « Vie » - organiser Mort Vie – psychisme-vie -----
 - x une marche vers *l'indifférence bienveillance - cynique*
 - x une adoration blocage masochisme attendri Prendre au figuré
 - x La férocité La mise à mort
 - A Le cheval Blanc Aspect de la biographie de
 - B Le cheval Noir A. Maurois de Platon

Le romancier, qui était lecteur de la biographie de Chateaubriand due à André Maurois (il la cite dans ses notes pour *La Marraine du Sel*), y a peut-être trouvé cette allusion à l'allégorie du char, de ses deux chevaux et de l'aurige, dans le *Phèdre* (244-257) de Platon. Il faut la rapprocher du passage de *Faust* (dont le nom figure en première page de notre cahier) où le magicien parle du combat des deux âmes qui cohabitent en lui.

Page 23 recto :

20/9/58
L'Intrigue
dramatique côté coups de
théâtre
renversement de situation
par à coups *heurts* psychologiques

21/9/58 dimanche

Comportement

Le commandement donné
à la partenaire
L'effacement de soi dans
l'obéissance
Masochisme x Sadisme.

Fourré esquisse ici le thème de « l'amour autoritaire », qui réapparaîtra plus loin. Page 24 recto, il note les références de quelques livres religieux, avant de revenir à ce thème.

Page 24 :

Lundi 23/9/58

Comportement

1° Un *commandement*
donné à la jeune femme
qui jouira de l'*Amour Autoritaire*
l'élément *masculin* étant *commandé*

2° Curieuse « visite »
A L'époux ----- les baisers au visiteur
B La photo du fils brun
enfant du précédent et mystérieux amant.

On retrouvera plus loin l'idée de deux amants s'étant connus jadis et qui se retrouvent plus vieux d'une part, celle du fils comme enfant adultérin d'autre part. Le tiers inférieur des pages 24 et 25 a été découpé.

Page 24 verso :

24/9/58

déversement des incidents
« *autobiographiques immédiats* »
s'ajoutant aux prévus

- 1° esprit d'enfance / St Gabriel et la Fin... / et K Maria Lo (illisible)
- 2 L'action diabolique – influence. – amour projeté sur cruautés
- 3 la Mise à mort

Page 25 recto :

- 1° Suzanne - -
- 2° Marie-José - - L.T.
- 3 Florine - -
- 4 Eliane l'analytique, efficace, ambitieuse.
- 5 d. Violette – en photographie, etc.

Nous avions déjà rencontré Suzanne et Eliane/Colombe. Marie-José et L.T. désignent deux personnes de l'entourage de l'auteur ; L.T. est mis pour Le Toumelin, et il s'agit donc du navigateur solitaire, ou plutôt de sa sœur (voir notre article *Magie de la fenêtre dans Fleur de Lune* n° 27). La page 25 verso est blanche.

Pages 26 et 27 recto (la 26 verso étant blanche), reprise de la comparaison entre *Fleur de Lune* et les autres romans. Les pages 27 verso et 28 recto contiennent des listes de noms, parfois annotées. La page 28 verso est blanche. La page 29 recto et verso est occupée par le canevas d'un article sur Julien Gracq qui ne semble pas avoir été publié.

Page 30 recto :

18/10 58 Paris

F de L –

dans les thèmes x de la vie actuelle :

La jeunesse et la mort
Ligne de vie ligne de déclin
épanouissement fait de
perspective et
de renouvellement créateurs.

x - - l'absorption de la jeunesse
par son contact crée la
vie –

La page 30 verso porte une liste de noms, les pages 31 recto à 32 recto traitent d'un processus de séduction. Les pages 32 verso à 34 recto se terminent sur un « plan succinct » et une « clôture » du projet.

Page 32 verso :

25/10 – 58

Paris

Autre conversation Roinet

Incorporer dans le drame, les histoires
peut être extérieures à *chacun des vieux* :

où se trouveraient
peut être dissociés
le cycle des
trois histoires du

III^e arrondissement 1958

1° Marie-José et peut être en plus rencontre

2° Suzanne Jean Paulhan etc

3° Eliane la *visite* peut être
Marie-José certaine visite/rencontre

S'agit-il de la « curieuse visite » de la page 24 ? Il semble que Jean Paulhan, Dominique Aury et leur entourage aient inspiré certains éléments de l'intrigue de *Fleur de Lune*. Au bas de la page commence une sorte de synopsis du livre. Eliane désigne ici le personnage de la femme âgée, nommée ensuite Alexine, et pas celui de Colombe.

Les deux éléments vieux séparés peut être amants
Eliane à Tiffauges s'étant connus jadis
L'autre à Doué et se retrouvant
 vieux

Page 33 recto et verso :

à Doué à Tiffauges

Fabien -

Un vieux
qui se retrouvent. -

Une vieille

Un jeune homme qui s'aiment. -

Une jeune fille après avoir subi
l'influence des 2 vieux —

Plan succinct

I° p. La mère et le fils à *Tiffauges*
Ratage du vieil amant qui se
retrouve avec la mère –
(mélange Lettres de Grenoble
et aventure K. Maria – Lo(illisible)
enfant adultérin - - -

II° p. Le chapitre de chœur
aventure S. à Doué –
avec la jeune fille lui raconte
accords etc l'aventure de
Tiffauges –

III° La mère va mourir
Le fils.
Le vieux meurt – spiritualités
accord du fils et de la jeune fille
Ils vivent
avec la réaction des vieux sur eux.
ou étouffent sous leur poids.

(La passion
d'Armelle
Louanais)

La passion d'Armelle Louanais, roman de Charles Géniaux paru en 1918, se passe en Bretagne, à Vannes puis dans un village de campagne nommé Le Guerno. Dans la seconde partie du livre, la malveillance d'une population inculte et médisante hâte la mort de l'abbé Nicolas Helléan, dont est éprise l'héroïne du livre. À l'annonce de l'exil du prêtre, et pendant son agonie, Armelle éprouve deux moments de révolte, que Géniaux nomme blasphèmes, contre la vertu

d'espérance et contre la puissance de Dieu. Comme la « jeune fille » de Maurice Fourré, mais avant la mort de son ami, elle aussi « doute de leur religion ».

Quant à l'abbé Helléan, « deux cœurs différents » semblent « habiter en lui », ce qui fait écho aux « deux âmes » de Faust, aux chevaux blanc et noir de Platon et aux caractères opposés de Sylvain et de Faucillon.

Fourré doit peut-être aussi à ce roman oublié l'idée du déclin d'un personnage mis en parallèle avec l'épanouissement de la belle saison (chez Géniaux, il s'agit plutôt du printemps),

Page 34 recto :

26/10/58 Paris – départ

Et s'ajoute à cela, le *couronne*.

Chez le vieux le drame autobiographique s'épanouissant dans la réalité agissante et métaphorique

Parc-Royal – Marais _____ Place des Vosges. Explosion
Saint-Paul – Bastille La Seine proche ...

(écho lointain et vif des années 1898/99 – et 1905) ...

-- de mars à octobre 58. --- (suivant le rétablissement

explosif de T. de Nègre, sa
clôture

départ

et T. de

Nègre

enfin

1° M. José. Le Toumelin Yehane. Le Croisic

clos

dramatiquement

diabolique -----

dans un

+

quitte ou

2° Suzanne et détours Le Croisic mortellement

double

	antécédents presqu'île guérandaise	dangereux
d°	1936 – 37 - 38	
d'une autre façon	après	
	décès	
physique	déchirant	
la bête		rencontre J
Paulhan		
choix		maître du
3° Eliane --	branchée sur le rayon	x conversation
	sincère, fraîcheur	
<i>Masculine</i> -	Vérité...	x Mélancolie de
votre		
M José	non homicide	santé.....
	Formalisme froid et ordonné	

Clôture *sur Fl. de Lune.*

- Radiations du génie. C'est le vieux dans *Fleur de L* qui, par son rire, et ses violences cachées, retrouve la fraîcheur de la mort -----

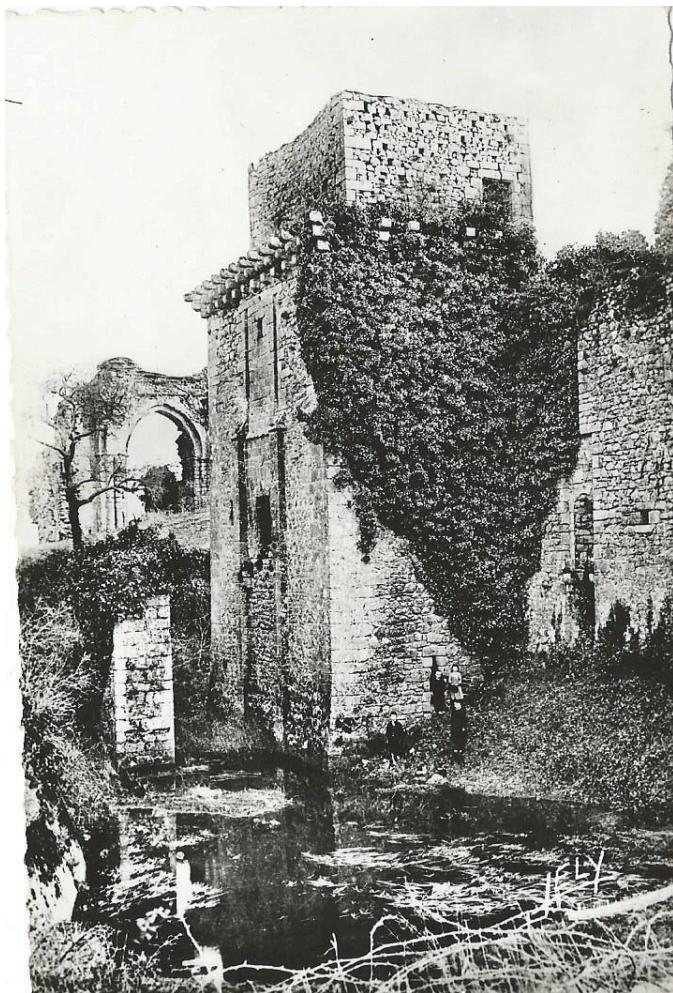
Le « décès déchirant » pourrait être celui de la mère de l'écrivain, survenu le 25 novembre 1936. Suzanne, qui faisait partie (page 32 verso) des « trois histoires du IIIème arrondissement » de 1958, semble maintenant intervenir dès 1936.

Grâce au « plan succinct », on peut avoir une idée assez exacte de ce qu'était l'intrigue de *Fleur de Lune*, telle que Fourré la concevait à la fin d'octobre 1958.

Côté Ouest, Clisson/Tiffauges/Torfou :

Le récit devait mettre en scène une femme âgée, Alexine (parfois nommée aussi Eliane), et son ancien compagnon Sylvain Coco-Pie, avec lequel elle développera

une nouvelle relation. Sylvain, d'abord localisé à Doué-la-Fontaine, viendra la rejoindre à Tiffauges : c'est « le ratage du vieil amant qui se retrouve avec la mère ».



Tiffauges : entrée du château

Alexine est en effet la mère d'un jeune homme, Fabien (Fourré a hésité pour lui entre deux prénoms, Sylvain et Fabien, avant d'opter pour Fabien). Celui-ci, qui est un enfant adultérin, né « du précédent et mystérieux amant », vit avec sa mère à Tiffauges.

Après la mort de Sylvain, qui devait être annoncée dès le commencement du livre, Fabien s'accorde avec une jeune femme, Colombe, qui avait été l'amie de Sylvain (« aventure S. à Doué avec la jeune fille »), et, à cause de sa mort, se mettait à douter de leur religion commune. Alexine puis Fabien (nous le verrons plus loin) mourront ensuite, sans doute à cause des menées occultes de Faucillon et de sa femme.

Côté Est, Doué-la-Fontaine/Puy-Notre-Dame :

Le demi-frère ennemi de Sylvain, Faucillon Lamour (« l'accusateur diabolique »), et sa femme, qui n'est jamais nommée (tabou du nom de la sorcière ?) sont au premier abord difficiles à localiser. La femme de Faucillon est peut-être parente de Sylvain (ou de Fabien, vu l'hésitation de Fourré entre ces deux prénoms), et/ou de la jeune fille, Colombe.

Vu la forte symétrie établie par l'auteur entre les pôles Est et Ouest de sa fiction, ils demeurent probablement à Doué-la-Fontaine, d'où ils peuvent exercer à distance leur influence néfaste.

Fabien aussi séjourne parfois près de Doué, au Puy-Notre-Dame, dont il est, écrit le romancier page 44 verso, le « personnage rieur ». Pour mourir, « il voudra aller au bord de la Loire », sans doute vers Gennes, face aux Rosiers, là où meurt Monsieur Maurice dans *Tête-de-Nègre*.

Sa mort semble être causée par la liaison qu'il a eue avec « la jeune épisodique », Suzanne, ancienne maîtresse de Faucillon. C'est la femme de celui-ci qui lui a « envoyé le jeune homme », sans doute pour provoquer la jalousie de

Faucillon, qui « mettra à mort » Suzanne et Fabien par « action diabolique – influence – amour projeté sur cruautés ».

Le Croisic/Guérande :

C'est probablement à Suzanne que s'attachait le thème de « l'amour imaginaire pour un être non existant, peut-être pour Faucillon », de « l'adoration blocage » et du « masochisme attendri », qui ne peuvent convenir à l'énergique Colombe, dont on lira plus loin le portrait.

On aurait ainsi une nouvelle symétrie : Sylvain a eu une liaison avec Colombe, qui, après sa mort, s'éprend de Fabien ; Faucillon a eu une liaison avec Suzanne, et, pour y mettre fin, sa femme suscite une aventure entre Suzanne et Fabien.

Le personnage de Suzanne est fortement lié au Croisic et à la presqu'île guérandaise, mais aussi à Tiffauges et Nantes. Le 17 novembre, Fourré songera même à déplacer le pôle Ouest de *Fleur de Lune* de Clisson à Guérande, et à situer « chacune des 2 femmes (les jeunes) dans l'un des endroits ».

Suzanne est en général mentionnée avec Marie-José, dont nous ne savons rien, mais qui faisait partie de l'entourage de Maurice Fourré en 1958, comme Yahne Le Toumelin, plusieurs fois nommée avec elles. A deux reprises, son nom voisine avec celui de Paulhan. Il pourrait s'agir aussi de l'une des jeunes filles qui apparaissent à la fin du portrait de Colombe. Celui-ci est rédigé sur 2 feuillets contrecollés, pages 35 verso et 36 du cahier. Il est daté "fin Oct 58" et semble extrait d'une lettre à un ami que Fourré tutoie.

« Colombe »

Côté « (un mot raturé). Très gentille avec moi, très sûre et stable, plus garçon que fille, autoritaire, décidée, ambitieuse, travailleuse (excellent terrain d'observation, que cette excellente fille à tiroirs, découvrant toujours de nouveaux tiroirs de possibilités). Je la tutoie maintenant, et elle m'appelle « maître ».. Elle marche près de moi comme un tambour-major. C'est elle qui règle la progression, toujours symbolique, de nos intimités réelles. C'est toujours gentil et ne me fatigue pas à chercher : mes prérogatives sont toujours disposées en priorité.. C'est un papier à musique, qui doit déjà porter, inscrites sur les pages à tourner, son « tutoiement », le « prénom », etc... Cette fille bien réglée, sachant utiliser les silences, si bien ménager les discréptions, mesurer les invisibilités annoncées comme des entractes, aussi évidents et nécessités que le spectacle, me fournit un parfait état d'esprit pour le travail – ayant compris elle-même qu'il fallait me tenir à l'écart de l'esprit « d'inquiétude »... et de satiéte énervée - ===== Détail particulier : tous ceux qui la rencontrent à mes côtés la jugent comme la moins attirante de mes amies : autoritaire, exclusive, écartant chacun. Je ne lui connais que douceur garçonnière, sauf quand elle est jalouse, ou touchée d'un apparent abandon...

Tu penses bien qu'elle sera, avec d'autres, moins préférées, un de mes personnages de Fl. de L. Elle m'a demandé s'il en serait ainsi. J'ai répondu : - « oui ». === La voilà intéressée à la fabrication de F. de Lune, et à l'état d'esprit du fabricant ! .. Elle s'appellera *Colombe*. Trente villages s'appellent Ste Colombe, en France ; et le nom est au calendrier ...

-----D'autre part, l'ex « fiancée » est réapparue. Elle m'a arrêté dans la rue, et voudrait me parler des avatars de son intrigue... Je lui ai offert un point (?) chez Jean (?). Une autre étudiante était avec nous. Tout m'a semblé cessé (?) de son projet. Désemparée elle est étudiante infirmière. – Mais j'ai vu de mes yeux, au Croisic, que son partenaire était sorti simulant l' (illisible) à mi voile au bateau (quelques mots illisibles), etc...

Les pages 36 verso et 37, datées du mardi 4 novembre, portent quelques remarques sur les inconvénients de l'émotivité, qui se poursuivent par des notes concernant l'intrigue, surtout côté Nantes /Guérande.

Pages 37 verso, 38 recto, 39 recto et 40 recto :

Le Rire = l'insouciance - -

F1. de Lune. ----- départ sur Suzanne. —

x Le drame de Fev à Nov. -----

Suzanne. – Tiffauges Nantes

/ - - J. Paulh. - -

El. -----

M.J.

Puis la mort

à la fin. (une ligne courbe

rattache ces 6 mots à Suzanne)

=====

ou les drames anciens

les 2 Berthe

x le jaillissement des souvenirs

gare de St Nazaire près Nantes

et les 2 « amies » de 1906 les nuits

La résolue -----

Clôture par la nuit des 2 femmes

Etc

ou les 3 parties à 20 ans

d'intervalle chaque (?)

tt cela

ressortant par

un événement
quelconque.

X

Mêlé à des événements plus jeunes

La soixantaine seulement pour le
Vieux héros. -----

X

Peut être les femmes dans chacun des
pays ----- et reparaissant -----

La remontée des souvenirs
mêlés à la
répétition d'actes cruels –

Fl. de Lune (suite)

Peut être la presqu'île guérandaise (?) et
non région Clisson. -----

----- les lieux narratifs -----
et chacune des 2 femmes (les jeunes) dans
l'un des endroits - - -

18/11/58
Fl. de L.

2° Jeune personnage féminin
diabolique
rencontre avec M.J. ---
vers la *Féroce*
18/11 Fl. de Lune

En somme : *Personnages*

3 jeunes femmes sur le plan amoureux

Aspic. *Laspic* Brunette *diabolique*

Alexine (Suzanne

Colombe / la garçonne

1 vieille femme

1 vieux Coco-Pie

Faustus (Lamour)

1 j homme Hector

Fl. de Lune 18/11

Approfondissement du

Drame *jeu de la Mort*

Faustin *joue à imposer*
la mort et à tuer / Il donne
----- l'idée de la mort

La Mise à Mort

L'idée d'un récit se déroulant en trois parties à vingt ans d'intervalle était déjà présente dans le projet du *Voyage de Narcisse Py* (1955), qui figure dans un cahier de notes pour *La Marraine du Sel*, que nous avons publié aux éditions de l'AAMF : « Trois parties pour les trois âges de la vie, 20, 40 et 60 ».

Si Fourré l'avait conservée, les événements que devait conter *Fleur de Lune* auraient eu lieu :

– en 1918 (enrichis de souvenirs personnels allant de 1898 à 1906), avec la formation du couple Sylvain/Alexine et l'union de Faucillon et de sa « femme-sorcière » ;

– en 1938 avec les enfances de Fabien (si c'est bien à lui que Fourré voulait attribuer ses propres souvenirs d'enfance), la disparition de son père « mystérieux » et une aventure se passant au Croisic, en marge d'un « décès déchirant » ;

– en 1958 avec les morts de Sylvain, d'Alexine, de Fabien et de Suzanne (à moins que Fourré ne l'ait placée en 1938) et les amours de Colombe.

Chacune de ces périodes aurait été liée aux autres par « la répétition d'actes cruels », causée par Faucillon et sa femme, ou par la « blonde diabolique » (est-ce Marie-José ?) qui se serait peut-être appelée Aspic ou Laspic, nom proche de celui de Mariette Allespic, la magicienne ambiguë de *La Marraine du Sel*.

Maurice Fourré établit, le 23 décembre, une nouvelle liste de ses principaux héros, avec l'ajout d'un « 5^e personnage qui ferait la navette entre Tiffauges, etc et Doué Le Puy-Notre-Dame ». Ce personnage, nommé Jean (ou Olivier) Cristal, donne au projet sa véritable dimension. Il fera l'objet de la suite de notre étude, qui nous conduira de Tessé-la-Madeleine, en pleine forêt normande, jusqu'à Saint-Michel-Mont-Mercure, sur les traces de Lancelot du Lac et de Gargantua.

Jacques Simonelli

Les souvenirs de Jean Petiteau

Poursuivant sa coopération active avec l'AAMF, Yvon Le Baut nous a fait parvenir, parmi bien d'autres merveilles, ces notes prises il y a un quart de siècle, au fil d'une conversation-interview avec Jean Petiteau.

Pour ceux qui n'auraient pas – ou plus ? – ces précisions en tête, Jean Petiteau est le neveu le plus proche (avec son cousin, Michel Fourré-Cormeray, également mentionné dans ces notes) de Maurice, son interlocuteur et confident tout au long de sa carrière d'écrivain - assez brève, somme toute, puisqu'elle ne dure que la dernière décennie de sa vie. Et aussi le détenteur de ses archives et l'inlassable défenseur de l'œuvre, vite oubliée, vite reléguée, de son oncle.

Ces propos, notés à la volée à partir d'une conversation à bâtons rompus, n'en dessinent pas moins en filigrane un Maurice Fourré en profil perdu : ses choix de vie, ses qualités, ses défauts, ses goûts, son entourage, ses erreurs, ses réussites. Éléments cursifs, furtifs, ils ont toute la vertu du vécu : on croit la voir, cette soirée aux chandelles de juin 1944 au Ruau, chez Geneviève et Jean Petiteau entourés de quelques amis ; la lecture par Fourré de quelques chapitres du *Rose-Hôtel*, tout premier contact de ce texte avec un public (d'autres lectures suivront, en 1948 et en 1949, notamment celle, décisive, organisée à l'Hôtel Littré par André Breton) ; et, au moment où chacun monte rejoindre sa chambre, cette phrase, lourde de conséquences pour les années à venir : "Mais Maurice, savez-vous que vous êtes surréaliste !".

Surréaliste ? Oui, certes.

Mais avant toute chose, ceci, que selon son neveu, il disait de lui-même :

Un conteur d'histoires.

Notes

Sa mère :

vit à la fin de sa vie avec sa maman¹
il habitait au second elle au premier étage
Elle était devenue une très vieille dame



Le quai Gambetta à Angers : Fourré occupait le deuxième étage de la maison marquée d'une croix. Tous ces bâtiments sont aujourd'hui démolis.

le père était mort en 1918

Il était larmoyant pessimiste mélancolique
inquiet pour son frère aventurier disparu à jamais,
en conflit perpétuel avec la mère de Maurice, née dans la vallée
de la Loire, optimiste et gaie

¹ En fait, Fourré est rentré vivre chez sa mère à Angers en 1926 : il n'avait alors que 50 ans, il lui en restait 33 à vivre ... (NdR)

décédée en 1936²

c'est à son retour à Angers qu'il [Maurice] se lance dans des études philosophiques et se met à écrire

J'ai un placard entier de ses écrits.

En 1984, décès du jeune frère de Maurice, 15 ans de moins que lui

On lui masquait les inquiétudes suscitées par les fugues de Maurice vers 1905

Le père d'Armelle (?) voulut le marier avec sa nièce à Alexandrie

L'oncle fugueur finit sa vie en psychiatrie à Sainte-Anne je crois vers 1920

il était très âgé nous avons des lettres de lui

il avait été un très brillant élève du lycée de Niort

il partit à 20 ans vécut en Amérique du Sud vers les années 1870

il voulait se convertir au protestantisme car on avait de la famille allemande protestante qui se convertissait au catholicisme par mariage français !

Son frère lui envoyait de l'argent

la flèche du R[ose] H[ôtel] est un souvenir de jeunesse.³

Famille d'un catholicisme léger, mère indifférente politiquement

tendance vers la droite modérée par origine familiale

Vacances au Pouliguen. Maurice y restait très attaché, y revint vers la fin de sa vie hébergé dans des pensions religieuses : bonnes sœurs de Marie Louise (?) à La Baule.

² le 25 novembre 1936, très exactement (cf l'article de J. Simonelli, ci-dessus)

³ Cf. à ce sujet *Fleur de Lune* n° 8, *Sur les lettres d'un oncle de Maurice Fourré*

Y jette le trouble.

Études

Ne passe que son écrit de bachot, jamais reçu à l'oral, ne savait rien en mathématiques ni en calcul

École de vitraux d'art pour être dispensé du service militaire
Tentative de suicide supposée. Quand je l'interrogeai là-dessus il fit une pirouette

Le frère était l'exact opposé de M.

Aucun contact entre eux mais M. était affectueux

Ce frère n'était pas un intellectuel, il ne lisait pas

Nantes

histoires de femmes

Un oncle Petiteau sortait de Normale Sup, professeur de physique avec qui M était très lié, il a connu par lui une très jolie femme, épouse d'un fonctionnaire important

Obligé de rompre avec Maurice pour cette raison !

À la fin de sa vie, réconciliation.

C'était un ami intime d'Herriot

il lui a fait connaître le frère de

Marcel Schwob, directeur d'un journal à Nantes : amitié.

le Rose Hôtel

se trouve rue de Rennes⁴

épouvantable, dans une rue très triste.

Maurice s'y était réfugié par crainte du courroux d'un époux trompé.

Tenu par une femme d'un certain âge : c'était un lieu de passe aux environs de la gare, on n'y réclamait pas d'état civil.

⁴ En fait, rue du Montparnasse, actuellement à l'enseigne de "l'Unic Hôtel" (NdR)

Cuny⁵

C'était un alcoolique très riche, sans aucun intérêt,
Maurice était son luxe, son intellectuel.



Maurice Fourré avec son neveu Jean Petiteau, à Angers, dans les années 50

⁵ Jean Petiteau est bien sévère : Paul Cuny (1872-1925), originaire des Vosges, a été bien davantage qu'un "alcoolique très riche et sans intérêt", puisqu'il fut un grand industriel du textile et député d'Épinal jusqu'en 1914. Fourré a été jusqu'en 1926 le secrétaire général de son entreprise de filatures vosgiennes, donc bien plus, là encore, qu'un "intellectuel" de service. (NdR)

La lecture du RH s'est faite aux chandelles.

Étaient présents les Petiteau, Jean Benoist, un professeur et son épouse

c'était le jour de son anniversaire⁶

Mme Petiteau le sollicite, puis le relaie dans sa lecture.

Une fois dans l'escalier : "Vous êtes surréaliste !"

Petiteau qui avait déjà lu des extraits l'avait rapproché de Jean Lorrain

Maurice en fut très mécontent.

À cette époque il lisait des études, des préfaces sur les écrivains plutôt que l'écrivain lui-même, pour ne pas être influencé.

*Les grands-pères prodiges*⁷ est précédé d'une brillante dédicace à Maurice

il aimait beaucoup le Croisic

il y a habité dans plusieurs hôtels sur le port
et aussi à Pénestin

il possédait deux estampes d'Hokusaï

En 1914 il est parti dans un régiment de territoriale
devenu sergent-major

l'homme des écritures à l'échelon le plus bas !

Des Angevins y combattaient

régiment rapidement disloqué: ils étaient en première ligne
mais les Allemands contournaient :

⁶ Il s'agirait donc, si les souvenirs de J. Petiteau sont exacts, du 27 juin 1944, jour du soixante-huitième anniversaire de Maurice Fourré

⁷ *Les grands-pères prodiges*, de Michel Carrouges, publié chez Plon en 1957, est en effet dédiée à Fourré en ces termes : « À Maurice Fourré, Vert magicien de *La Nuit du Rose-Hôtel* et de la *Marraine du Sel* en l'honneur de ses 80 ans »

pas eu l'occasion de tirer un seul coup de fusil !
Quand il revenait en permission, il faisait des récits, des descriptions extraordinaires de ses camarades du peuple il faisait parler, se déshabiller les gens, perversement pour ridiculiser, dénigrer.

Georges Bourdeau : Agrégé, rédacteur en chef du *Progrès de Lyon*

beaucoup de lettres de lui

Maurice lui a lu la *Nuit*

"Presse-toi de la publier, lui a-t-il dit, c'est un roman qui aura beaucoup de succès dans les bibliothèques de gare !"

Réponse : "on peut-être agrégé et se tromper"!

je lui avais demandé de rentrer dans nos affaires parce que j'étais mobilisé.

Avec la camionnette il se promenait

N'avait aucune fonction commerciale

Nous avons eu quelques faiblesses à son égard (tendance à mettre les gens de la famille les uns contre les autres)

je pensais qu'il partirait un mois plus tard : il n'est jamais parti!

Il aimait les milieux religieux parmi lesquels il était très à l'aise

André Breton avait beaucoup hésité à poursuivre ses contacts avec lui pour cette raison.

L'épigraphe du Rose Hôtel⁸ lui fut suggérée par la mère de Michel Fourré, femme cultivée et mystique.

Albert Blanchoin était un ancien député, rédacteur en chef du

⁸ "La vie n'est qu'une nuit à passer dans une mauvaise auberge" (Thérèse d'Avila)

Courrier de l'Ouest

il a joué un rôle important dans l'introduction de Maurice dans les milieux journalistiques.

Nous avons la cassette d'une émission d'Hubert Juin en possession de ma fille.

Il avait des relations éphémères et concomitantes, souvent avec la mère et la fille à la fois !

Il avait un ami au Quai d'Orsay, secrétaire général en novembre 14.

En 1944 il a passé trois mois chez nous

Il allait dans les petits restaurants du coin où on en parle encore.

Il se présentait comme conteur d'histoires.



Katsushika Hokusai, Autoportrait

26/10/93

Dimanche

Paris - départ

ÉCHOS

Et s'ajoute à cela, le commun,

du Vieux, la Nouvelle ~~antidiphylle~~ et françaisseuse
de la ville ~~au Marquet avec des rues~~
Parc-Royal-Meris — Place des Vosges. Oxiles

Saint-Paul — Bastille ... à Seine froide ...
 (échos continu et si des années 1898/99 - et 1905) ...
de Merri à Orléans 58. suivant la répartition
oxilif. à T. de Nîmes. Cela l'épo

1^e M. Jér. Le Tour du Chêne. Le Cruisse
 Antibes

ET

2^e Sugamot et l'herbes blanche
antic'est pur et que n'a pas

Cl T. de Nîmes
 au printemps
 des trémpiques
 les en partie ou
 toutes mortes
 d'appareil

H. Po,
 François Fabre // 1420
 François Fabre // 1736 — 37 — 38
 apres
 deux
 sécheresse

la tête

3^e Diane — branches les rayon
Maurilien sinée, fraîcheur
M. Jér. Vérité ...
 aux Lombarde

des castors Pauchan
 main de chev. à
 x canassation
 x Malicie. La veste
 tante ...

formation fraîcheur

climat sur le climat

NOUVELLES

- Rédition de gênes. Cette venu la pluie de l'an
 sur son ure, est et les violences cachées, et ouvertes la
 fraîcheur de la mort

Traces : *Fleur de Lune sous Le Masque*

Green demeura sur place à contempler les pétales lumineux qui brillaient au milieu du sombre feuillage. Ensuite, il s'approcha sur la pointe des pieds, comme s'il craignait de troubler ce spectacle d'une incroyable beauté. Il y avait trois fleurs ayant chacune huit pétales, larges de plus de quinze centimètres et qui évoquaient la neige. Non seulement elles étaient du blanc le plus pur, mais bordées d'argent. Leur calice, au fond desquels on apercevait comme une poudre d'or, resplendissaient et faisaient penser à une exquise pièce d'orfèvrerie. Ce n'était pas une fleur, c'était un joyau. Pourtant, de la première, ce chef-d'œuvre avait la fragilité. Tandis que Green la contemplait, il se rendait compte que l'instant de sa parfaite splendeur allait passer car, déjà, une fatigue s'emparait de ses fins pétales.

Après en avoir rempli son regard, et avant de quitter la serre, il ferma les yeux pour y enclore l'image de la fleur de lune, car il avait l'intuition qu'elle faisait corps avec le drame qu'elle pressentait.

Quand il releva les paupières, elles clignaient éperdument ...

Trop académiques pour être signées Fourré, ces lignes, réécrites à l'emporte-pièce, n'auraient pas déparé son dernier projet, *Fleur de lune*, soigneusement décrypté dans ce numéro par Jacques Simonelli sans qu'y intervienne la moindre justification interne de son énigmatique titre, qui, comme les quatre précédents, met en rapport deux substances de nature apparemment opposée — la *Nuit* et le *Rose*, la *Marraine* et le *Sel*, la *Tête* et la *Nègre*, le *Caméléon* et la *Mystique* — pour imposer aussitôt à l'esprit de son lecteur une figure de l'impossible (la *Nuit* initiale serait alors devenue ... *blanche*).

Quand Claude Merlin m'a montré, pour son éponymie avec le dit projet, la couverture sans jaquette illustrée — a-t-elle jamais existé ? — de *La Fleur de lune*, de Beverley Nichols, je n'y ai pas constaté, à première vue, la moindre différence avec les

cinq cent vingt-neuf titres déjà parus, en 1956, aux Éditions des Champs-Élysées, dans la collection "Le Masque" fondée par Albert Pigasse en 1927, avec *Le Meurtre de Roger Ackroyd*.

Aux yeux des amateurs, si ce numéro 530 pouvait passer pour un "bon titre" du Masque, il ne portait pourtant pas, à l'intérieur non plus, la marque distinctive d'un auteur à toutes mains, à la personnalité haute en couleurs, réputé en particulier, de l'autre côté de la Manche, pour ses livres ... de jardinage ! (l'un d'eux, *Down the garden path*, y fait encore aujourd'hui, paraît-il, figure de best-seller).

En une vingtaine d'années, la collection n'avait pas beaucoup évolué : comme le premier, ce dernier titre était un roman à énigme britannique signé Beverley Nichols, doublement évocateur de prénoms féminins ainsi que de fastes hollywoodiens. S'il ne portait pas le nom, volontairement ridicule en français, d'Hercule *Poirot*, son détective, Horatio *Green*, n'en était pas moins, lui aussi, onomastiquement lié à la ... "verdure", sinon à la verdeur.

C'était, comme l'auteur lui-même, dont le nom complet était *John Beverley Nichols*, un botaniste excentrique, d'où sa fascination pour les graines commandées aux Indes par la victime, inévitable châtelaine voisine de la lande de Dartmoor, où cherche refuge le premier suspect, un forçat évadé du bagne de Princetown (on pense au début des *Grandes Espérances*, de Charles Dickens).

Il n'est pas jusqu'à la désinvolture affectée par l'émule d'Agatha qui, comme chez le Belge Stanislas-André Steeman, ne fasse partie du jeu :

C'est ainsi que commença notre roman ... ,

risque, à la fin du second chapitre, un auteur qui connaît la musique

... Voici donc le décor du drame : une lande balayée par le vent où un criminel affolé se cache dans les ténèbres. Une riche demeure, sa propriétaire et une jeune dame de compagnie. Une extraordinaire cage en cristal où une fleur rarissime déplie ses pétales dans l'ombre chaude. Quelques comparses, un vieux serviteur et sa femme, un taciturne jardinier. Au sommet de la colline, deux autos qui se rendent à un bal ... dans la première, il y a un notaire, un botaniste et une femme ; dans la seconde, le fils de la maison Faversham ...

C'est la "déconstruction" à la portée des gardiens d'immeubles (eux, au moins, ont "le temps de lire").

Familier des bibliothèques de gare depuis deux Guerres mondiales, Maurice Fourré était-il grand lecteur du Masque ?

Faute d'avoir eu accès à sa bibliothèque, il est difficile d'en juger, sans compter qu'il aurait pu jeter après usage tout livre de consommation courante.

Avant qu'il ne conçoive lui-même le projet de *Fleur de lune*, ce nouveau titre en rayon, associé à l'emblème de la collection, a pu, en 1956, lui taper dans l'œil.

C'est tout.

B. Duval



Des nouvelles de Philippe

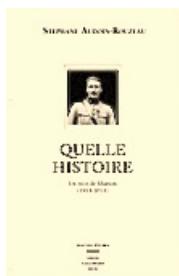
Quelle histoire.

C'est le titre, particulièrement bien venu (ainsi que son sous-titre, *Un récit de filiation, 1914-2014*), de l'ouvrage que vient de publier l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et président du Centre international de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne.

Pour un amateur de Fourré, le nom d'Audoin ne saurait laisser indifférent. Des nouvelles de Philippe, le seul, l'unique, le remarquable exégète de Maurice Fourré ? Il fallait lire, de toute urgence. Nous avons lu.

Disons plus précisément que, chargée par le comité de rédaction de *Fleur de Lune* de la recension de cet ouvrage, je l'ai emporté avec moi à Perpignan, où j'assistais au festival *Visa pour l'image*, qui réunit chaque année en septembre la fine fleur du photoreportage mondial. Je précise ces circonstances, car j'ai lu *Quelle histoire* au sortir d'un colloque sur les traumatismes que peuvent connaître les photojournalistes dans l'exercice de leur métier, parfois bien longtemps après les évènements qu'ils couvrent. Les témoignages souvent bouleversants de certains participants sont entrés en résonance avec le livre de S. Audoin-Rouzeau, et ont contribué à la commotion de cette lecture.

Que raconte donc *Quelle histoire* ? Quelques expériences de la Grande Guerre (l'auteur en est un spécialiste reconnu) vécues à vif par quelques jeunes gens ("Max était de la classe 1912 (...) Robert appartenait à la classe 1916 ...") dont ses deux grands-pères, et d'autres, de la même génération. Et le cheminement de ce mistigri sanglant que l'on se passe dans les



familles, d'une génération l'autre, sans en voir, sans en comprendre les ravages.

Ce qui nous vaut un beau portrait de Philippe Audoin, le père de l'auteur, le représentant de la troisième génération saisie à son tour par l'attaque de ce passé féroce et pourtant déjà lointain. S. Audoin-Rouzeau retrace son enfance, sa jeunesse pendant la seconde guerre mondiale (Philippe, né en 1924 – un 22 juin, lendemain de cette nuit du solstice qui voit se dérouler l'action du *Rose-Hôtel* – avait alors seize ans et s'était replié à ... Richelieu, mais oui). Ses premiers pas dans l'écriture, ses premiers contacts avec le groupe surréaliste de l'après-guerre, et enfin, l'illumination de sa véritable rencontre avec André Breton, en octobre 1959 (Fourré, à qui Philippe consacrera un essai vingt ans plus tard, était mort depuis quatre mois) à l'arrêt de l'autobus 30, entre Blanche et Pigalle. Son implication enthousiaste dans les activités du groupe jusqu'à la mort de Breton et au-delà. L'émerveillement de mai 68, puis le "grand reflux du mois de juin" 1968 et enfin la dissolution du groupe surréaliste en 1969, dont Philippe Audoin ne se remettra pas :

Le moment est proche, en effet, où vient rejouer, chez le fils de Robert, la grande faille qui avait lentement broyé son père (p. 131)

Il mourra le 15 septembre 1985, à l'âge de soixante-et-un ans.

Tous ceux qui aiment Maurice Fourré, et donc son biographe, Philippe Audoin, seront bien avisés de lire ce livre.

Les autres aussi.

B. Dunner

Quelle histoire, un récit de filiation
par S. Audoin-Rouzeau
EHESS/Gallimard/Seuil, 2013

Le Salon de la Revue 2013

du 11 au 13 octobre, à l'espace des Blancs-Manteaux

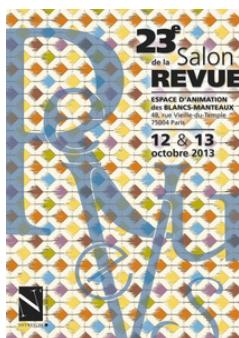
Une fois de plus, l'AAMF sera présente sous la halle des Blancs-Manteaux au Marais, pour ce 23ème Salon de la Revue.

Et une fois de plus, le stand de *Fleur de Lune* accueillera ses nombreux visiteurs avec un plaisir renouvelé.

Cette année viendront s'ajouter aux publications déjà nombreuses de notre association, deux nouveaux ouvrages : ce numéro 30 d'un *Fleur de Lune* si "fleur de lune" ; et les actes du Colloque de Richelieu sur Fourré, publiés par l'AAMF dans la collection *Les Cahiers Fourré*.

Nous espérons tous que vous aurez autant de plaisir à les découvrir que nous en avons eu à les élaborer.

Rendez-vous au Marais, donc, pour de nouvelles aventures.



FLEUR DE LUNE

est une publication trimestrielle de
**L'ASSOCIATION DES AMIS DE MAURICE
FOURRÉ (AAMF)**

10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris
tél&fax : 01.42.64.83.54
(@mail : tontoncoucou@wanadoo.fr)

site Internet : [www.http://aamf.tristanbastit.fr](http://aamf.tristanbastit.fr)
Comité de rédaction : B. Dunner, B. Duval, J. Simonelli
Elle est envoyée à tous les membres de l'Association
Tous les anciens numéros sont disponibles au siège de
l'AAMF,
au prix de 5 € (frais de port inclus).

*Les auteurs sont seuls responsables des
articles qu'ils confient à la rédaction.*

POUR ADHÉRER

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'AAMF au Trésorier
Bruno Duval
10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris
Cotisation annuelle : 20 €
Membres bienfaiteurs : 75 € et plus.

**VOTRE ADHÉSION COMpte BEAUCOUP : NOUS
AVONS BESOIN DE NOMBREUX MEMBRES POUR
DONNER À L'ŒUVRE DE MAURICE FOURRÉ TOUTE
LA PLACE QU'ELLE MÉRITE**